

Le Courrier des Opelousas

Vol. XXIX.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 8 Avril, 1882.

No. 27.

PELOUSAS:

SAMEDI matin, 8 AVRIL, 1882.

Les bancs à l'Eglise Catholique seront vendus demain (jour de Pâques) après la grand-messe, pour du comptant.

Il est question de l'annexion de Brooklyn à New York. Si la chose a lieu, New York, avec ses deux millions d'habitants, aura le second rang parmi les villes les plus peuplées du monde.

Les autorités du Missouri ont prohibé la vente, dans tout l'Etat, de l'oléomargarine (beurre contrefait). Les marchands de beurre font courir le bruit que l'oléomargarine est le produit de carcasses d'animaux morts, achetés par les producteurs.

Natchez, 30 mars.—Il n'est pas vrai que le gin Balfour ait été détruit. On a cru à cette nouvelle parce qu'elle était annoncée par des personnes dignes de foi. Le directeur du gin Balfour est ici, il dit que les bruits qui ont couru à cet égard n'ont aucun fondement.

Depuis Mardi, Mr. Charles C. Durand manque et aujourd'hui Jeudi, on n'en a aucune nouvelle. La dernière fois qu'on l'a vu, il était en pirogue le long du grand bois, et l'on craint qu'il ne soit noyé. Une trentaine de personnes se sont mises à sa recherche, mais sans succès jusqu'à présent.—Observateur de St. Martinville, 1er Avril.

Le secrétaire de la guerre vient d'adresser au gouverneur de la Louisiane un télégramme, dans lequel il annonce qu'à sa réunion, l'usage des casernes des Etats-Unis, à Baton-Rouge, est accordé, pendant trente jours, aux personnes de l'Etat ruinées par l'inondation. Les précautions les plus sévères doivent être prises afin d'éviter les incendies.

—Voici quelques chiffres intéressants, sur les dépenses faites par plusieurs grandes puissances, pour la construction de nouvelles forteresses, pendant les dix dernières années:

L'Allemagne a dépensé, à cet effet, environ 500 millions de francs, dont 150 millions pour des fortifications en Alsace-Lorraine.

Les dépenses de l'Autriche-Hongrie s'élevaient à 40 millions de francs, pour les nouveaux forts de Cracovie, du Tyrol et de Galicie.

Le gouvernement italien, depuis l'année 1872, a déjà employé, pour des travaux de fortifications, une somme de 230 millions.

Enfin, la France a dépensé, pour le même objet, 400 millions, depuis 1872 jusqu'à 1879. Dans le courant de cette dernière année, 30 millions ont été, en outre, consacrés à la construction de nouveaux forts, et le budget de 1882 contient, dans le même but, un crédit supplémentaire de 70 millions.

Elevage de la Volaille.—Nous avons sous les yeux une circulaire de l'Association de l'Amérique du Nord pour l'élevage de la volaille. Cette circulaire dit que par l'incubation et au moyen d'un incubateur que tout le monde peut construire à peu de frais, on peut faire éclore et élever, jusqu'à un groscoeur bonne pour le marché, 200 poullets dans une chambre de 13 pieds carrés et dans l'espace de 8 à 12 semaines. On obtiendra de M. G. M. Bains, secrétaire de l'Association à New Concord, Ohio, tous renseignements désirables à ce sujet, en lui adressant la demande d'une lettre contenant deux timbres de 3 cents pour les frais de réponse par la poste. Cette industrie pourrait être une grande ressource pour les femmes, les vieillards et les infirmes. Dans tous les pays les jeunes poullets sont fort recherchés et se vendent très cher.

Abelle.
Pensée profonde d'un colporteur de pipes:
Dans la vie d'un homme il y a deux grands événements. Vers la vingtième année, on surveille sa lévre supérieure pour voir si le poil vient; vers quarante ans, on regarde le dessus de sa tête pour voir s'il a en vu.

L'Inondation.

[Abelle de la Nlle-Orléans, 31 Mars.]

Les nouvelles du jour contiennent à être favorables. De Cairo à Natchez, le fleuve baisse; cependant, on remarque avec surprise que le fleuve s'est élevé de 3 pouces à Cairo, tandis que à la même heure, il s'abaissait de 2 pouces à Natchez.

On n'annonce aucune nouvelle crevasse, mais l'Atchafalaya monte et cause des dommages. Un de nos confrères dit que l'impression générale est que le moment critique et dangereux est passé. Cela peut être vrai en ce qui concerne l'Arkansas et le Mississippi, mais on a des craintes en ce qui regarde le sud de la Rivière Rouge et l'ouest Mississippi.

L'immense quantité d'eau qui s'échappe par cinquante-une crevasses, sur la rive ouest du fleuve, et au-dessus de la Rivière Rouge, véritable déluge, doit descendre vers le golfe, par l'Atchafalaya et le Mississippi, au-dessous de la Rivière Rouge. Notre confrère termine son article en engageant la Nouvelle-Orléans à se protéger elle-même par l'envoi de secours aux habitants qui travaillent à consolider les levées.

Le grand désastre produit par l'inondation a profondément ému la presse du Nord, jusqu'ici, peu favorable au Sud. Hostile aux projets antérieurs d'améliorations intérieures par le gouvernement fédéral, elle a senti que son opposition devait cesser devant les événements déplorables qui s'accomplissaient sur les rives du Mississippi. Aujourd'hui, elle approuve chaudement l'allocation faite par le Congrès dans le but d'arrêter les débordements du fleuve. Parmi les journaux qui encouragent l'administration à protéger les riverains contre la crue des eaux, la Tribune brille au premier rang; elle discute même sur le meilleur système de travaux à entreprendre et sur l'emploi le plus utile des fonds votés; elle invite le Congrès à faire de nouvelles allocations pour un travail complet et durable. Nous enregistrons avec plaisir le retour des journaux du Nord à des sentiments plus fraternels envers le Sud. Devant les désastres, les haines s'effacent et le sentiment de la solidarité s'éveille.

Echos de la Paroisse.

[Observateur de St. Martinville, 1 Avril.]

Les nouvelles ne sont guère consolantes.

L'eau s'est répandue au loin dans nos campagnes, et le désastre est complet. Un grand nombre de nos planteurs sucriers perdent leurs cannes, et l'eau monte toujours.

MM. DeClout, E. Marin, G. W. Bancker, Ursin Lehmann, D. de Launay et Anguste Marais ont vu leurs levées céder à la pression des eaux. Leurs champs sont inondés et leurs plus belles cannes sont perdues.

La lame enlève les barrières, et la prairie, lac immense, est convertie des débris de nos champs. Nos pauvres habitants auront un surcroît d'ouvrage quand l'eau se retirera; il leur faudra remonter leurs barrières et perdre un temps précieux pour la récolte.

Des centaines de personnes ont abandonné leurs toits et leurs fermes, et se sont réfugiées chez les habitants le long du Tèche.

La situation est triste et l'avenir est bien sombre.

La misère pour beaucoup de ces braves gens, est à son comble, et l'on se demande ce qu'il adviendra de ces familles qui ont tout perdu.

A la caserne.

Le sergent s'approche d'un conscrit qui fume:

—Que vous avez bien tort d'user du tabac, jeune homme.

—Oh! ça ne fait pas de mal!

—Vous dites que ça ne fait pas de mal, quand le Magasin Pittoresque dit que ça abrège l'existence.

—Allons donc, sergent, ça ne l'abrège pas, puisque mon oncle a toujours eu la pipe à la bouche et qu'il a soixante-dix ans!

—En bien, qu'il s'est abrégé tout de même l'existence, car s'il ne fumait pas il en aurait peut-être soixante-dix-huit à l'heure qu'il est!

Les Œufs.

On a coutume de dire que la Violette, cette simple fleur, est le signal du départ de l'hiver et le retour des douces brises; il serait juste de dire que les premiers œufs frais de l'année annoncent également le retour des beaux jours. C'est ordinairement quelques semaines, quelques jours même avant les premiers indices de la belle saison que les poules commencent à pondre.

Toutes les personnes qui ont l'avantage de posséder une basse-cour vous diront avec quelle assiduité elles s'y rendent, chaque matin, pour voir si l'œuf tant attendu est enfin arrivé, et quel plaisir elles éprouvent à le prendre tout frais sur un nid de paille.

La poule a pondu! Cette heureuse nouvelle se répand vite dans la maison, et c'est à qui prendra dans ses mains cet œuf encore tout chaud.

Innocents plaisirs de la campagne, quelles douces jouissances ne prouvez-vous pas, même aux hommes graves, qui oubliant leurs préoccupations, trouvent un réel plaisir à se livrer à ses simples délectations!

Horace lui-même ne dédaignait pas de s'occuper de la qualité des œufs, et vent bien nous apprendre que les œufs longs sont les meilleurs.

Bien que l'œuf ne renferme pas, comme le lait, une grande quantité de matière carbonnée, susceptible de donner aussitôt la chaleur, c'est néanmoins un bon aliment, puisqu'il fournit à l'évolution du germe qu'il renferme les éléments nécessaires. Il nourrit bien, se digère facilement, et convient aux convalescents, aux vieillards, aux enfants, etc.

Les œufs de poule sont les meilleurs; ceux de faisans passent pour être plus délicats; il en est de même de ceux de la pintade et du vanneau; malheureusement il n'est pas toujours facile de s'en procurer.

Ceux de paon sont généralement estimés des gourmets. Dans l'ancienne Rome, on les payait jusqu'à cinq deniers (deux francs) la pièce. Les moins bons sont les œufs d'oie, de canard, de dinde, etc. Un des élèves de M. Pasteur a démontré que l'altération des œufs était produite uniquement par le développement de bactéries et de vibrions à l'intérieur.

Quand un œuf est à l'air libre, il se produit par jour, à travers la coquille, une évaporation d'eau de trois à quatre centigrammes. Cette perte quotidienne diminue la densité de l'œuf et permet d'en faire l'essai, soit en le plongeant dans une dissolution de sel marin, où il surnage lorsqu'il est vieux, et où il tombe au fond quand il est frais, soit en le regardant à la lueur d'une bougie; en ce cas, le fluide transparent laisse un vide à la pointe lorsque l'œuf n'est pas fraîchement pondu.

Pour conserver les œufs frais, plusieurs moyens ont été employés; on peut les mettre dans du sable fin, dans du grain, ou les couvrir d'un vernis imperméable. Il faut éviter de les mettre dans de la cendre, qui a l'inconvénient d'attirer l'humidité, on dans du son, ce dernier étant trop chaud et pouvant se couvrir de mites. Le meilleur moyen de conserver les œufs frais est de les plonger dans de l'eau de chaux et de les tenir dans une cave à température constante.

Quelques personnes n'ont pas de plus grand régal que de prendre les œufs sous la poule et de les humer toute chauds; ce sont les œufs d'or, disaient les Romains; les œufs de la veille étaient les œufs d'argent, et ceux de plusieurs jours les œufs de fer. D'autres les préfèrent durs, frits, au beurre noir, à la tripe, en omelette (au rhum, aux fines herbes ou au lard) sur le plat, en chemise, à la neige, brouillés, à l'aurore ou à la béchamel. Mais, sous le rapport de la digestibilité, ces divers modes de préparation ne valent pas l'œuf à la coque.

En effet, si l'œuf est frais, peu cuit, il se digère mieux dans les sucs gastrique et pancréatique. Car, s'il a un pouvoir nutritif considérable par son albumine et sa graisse, il ne renferme pas assez, comme nous le

disions plus haut, de matières hydrocarbonnées. Et, de même que pour l'incubation la poule donne sa chaleur, de même il faut ajouter à cet aliment du pain, qui, par son sucre et sa fécule, donnera des matériaux promptement combustibles.

Les maladies provoquées par les œufs sont peu nombreuses; il faut cependant en suspendre l'usage lorsqu'on constate l'albuminurie avec ses conséquences, l'anasarque et les hydropisies.

On a accusé les œufs durs de faciliter l'apparition de la pléthore et de la gravelle. En effet, ces deux maladies arrivent fréquemment sous l'influence d'un régime trop azoté. Aussi, pour venir en aide aux individus échauffés par un régime trop exclusif de viandes et d'œufs on ordonne les herbes, du pain de son, et même des substances complètement inassimilables, comme la moutarde blanche.

Les palais délicats trouvent des différences dans le goût des œufs, d'après les aliments dont les poules ont été nourries. Le blé, le maïs, constituent une nourriture excellente; l'orge force le cœur du jaune et le rend plus délicat.

Les œufs sont fréquemment employés en médecine:

Les blancs, dissous dans l'eau, constituent une boisson excellente dans les affections de l'estomac et du tube intestinal. On emploie également cette boisson lorsqu'il y a eu empoisonnement par le phosphore et les allumettes chimiques; par les sels de potasse, de soude, de chaux et d'ammoniaque, par l'eau de javelle, par le foie de soufre et les sels de cuivre (vert-de-gris), etc.

Avec le jaune on fait des loochs, des émulsions, des emplâtres; on fait surtout cette excellente boisson, si utile au début des affections catarrhales, et que l'on désigne sous le nom de lait de poule.

Qui ne connaît ce refrain de Béanger:

Allons, Babet, un peu de complaisance:
Un lait de poule et mon bonnet de nuit!

DR. EDMOND BARRE.

Terrible Catastrophe.

INCENDIE DU GOLDEN CITY A MEMPHIS.

Memphis, 30.—Le paquebot de Cincinnati et Nlle-Orléans, Golden City, allant de la Nlle-Orléans à Cincinnati a pris feu, à son quai, à 4 h. 30 du matin.

On compte de 30 à 50 victimes humaines, surtout des femmes et des enfants.

Le Golden City est parti de la Nlle-Orléans en route pour Cincinnati. Son équipage était d'environ 60 personnes, il avait à bord 40 passagers et 9 enfants.

La cargaison consistait en 300 tonnes, dont un lot de jute. C'est un million de cet article inflammable qu'avait pris le feu.

Le cirque de Stone avait été mis à bord à Vidalia, et six cages d'animaux et d'oiseaux avec le wagon des billets et de la bande de musique, tentes et chevaux ont été perdus.

Les flammes firent des progrès si rapides qu'en moins de 5 minutes après la découverte de l'incendie, tout l'arrière du bateau était en flammes. Les passagers du reste se sauvaient en vêtements de nuit. En attendant, le vapeur communiqua le feu à la flotille locale et au remorqueur Oriole.

Autant qu'on a pu s'en assurer, il devait y avoir 23 dames, dont 2 seulement ont été sauvées.

Le Courrier des Opelousas.

PUBLIER LE SAMEDI PAR

LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de \$2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront insérés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques doivent payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologues, les lettres de remerciement, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. EDITION QUOTIDIENNE, \$14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, \$3 par an.

VENTE AU PRIX COUTANT

Pour Cause de Cloture d'Affaires.

Tout le contenu de mon magasin, situé à Washington, Lne., consistant en

Marchandises Seches, Groceries,
QUINCAILLERIE, FERRANLIERE, FERRERIE, FAIENCE, MEUCERIE, BIJOUTERIE, POELES, ETC., ETC.
Et beaucoup d'autres articles dont l'énumération serait trop longue, le tout formant un des Assortiments les plus complets de Marchandises de toutes sortes dans la Paroisse.

BONS MARCHÉS!

Pendant les Quatre-vingt-dix Jours
Qui suivront la date de cet avis, toutes ces marchandises seront vendues au PRIX COUTANT FOUR DU COMPTANT. Après cette date mon magasin sera réouvert et offert

A LOUER.

Pour les détails, s'adresser au sousigné sur les lieux
14 Janvier, 1882. 3m] E. LEMONTEY, Washington.

Abelle de la Nouvelle-Orléans.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00
Un mois..... 1 00

EDITION DU DIMANCHE.

Un an.....\$2 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00
Un mois..... 75

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....\$3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00
Un mois..... 75

Nous publierons deux romans à la fois dans cette édition.

Le journal est envoyé partout aux Etats-Unis, franc de port.

Nous prenons des abonnements à l'édition quotidienne pour un mois, au prix de \$1. et des abonnements spéciaux à l'édition du dimanche, à raison de \$2. par an.

Le numéro du dimanche se composera invariablement de six pages, grand format, et renfermera deux feuilletons, celui en cours de publication, et un second qui ne paraîtra que le dimanche.

ABONNEMENT PAR MOIS.

On peut s'abonner dans nos bureaux pour un mois seulement, à raison de \$1. en renouvelant à la fin de chaque mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné s'acquitte bien plus aisément que par trimestre, par semestre ou par année.

FEUILLETON DU DIMANCHE.

L'Abelle du dimanche renfermera désormais un feuilleton spécial dont les chapitres se succéderont régulièrement tous les dimanches et ne paraîtront pas les autres jours de la semaine. Elle contiendra en outre le feuilleton quotidien en cours de publication.

Tout le monde ayant le temps de lire, le dimanche, notre numéro de ce jour est naturellement plus recherché. Nous nous efforcerons donc de le rendre aussi attrayant que possible.

ABONNEMENT A L'ABELLE DU DIMANCHE

Un certain nombre de personnes étant obligées de se priver de la lecture des journaux pendant la semaine, à cause de leurs affaires ou de leurs occupations, nous croyons leur être agréables en prenant des abonnements spéciaux à notre édition du dimanche. Cette édition se composera de six pages, grand format, et renfermera, outre deux feuilletons, un choix varié de matières intéressantes. Prix de l'abonnement, \$2 par an.

Manufacture de Voitures.

PLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le sousigné remercie sincèrement ceux qui ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charbonnages que forge, peinture ou gariture seront exécutées promptement et au prix le plus modéré, pour du comptant seulement. Bénévolement, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collecter les immatés.

COUVET

L'IMMACULEE CONCEPTION,

Sous la direction de

Sœurs Marianites de Ste-Croix,

Opelousas, St Landry, Lne.

L'entrée des classes du Couvet aura lieu le lundi 5 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.

BURKE & THOMPSON,

WHOLESALE

GROCERS

AND

IMPORTERS,

No. 66 Tchoupitoulas

AND

No. 11 Commerce Street,

New Orleans

La.

WHISKIES

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE

NOT SATISFACTORY

MAY BE RETURNED

AT OUR EXPENSE.

COUNTRY ORDERS

WILL MEET WITH

PROMPT ATTENTION.

SEND US A TRIAL ORDER

FOR—

ANYTHING

IN OUR LINE.

We Think We Can Please You.

dec3 6m

PELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATRETE, ETIENNE—Dry goods and groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, etc. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

BASTILLE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st, between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

B. DEMITRI, BUB.—Watchmaker and Jeweler. Barre, Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

COUQUIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

PALEO, C. N.—Watchmaker and Jeweler. Established 1845. Personal attention to repairing; corner Main and Landry st.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southeast corner of Union street.

LITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmacist. Main street, next to the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy grocery, cigars, confectionery, hardware, etc., cheap for cash; Court street.

MOGANI, ELI.—Little Bignon Bellows. Finest whines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Ma n.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and tool chinery of all kinds repaired and well sharpened. Landry street, near the bridge.

THE PELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; terms, \$2.50 in advance. Main st.

Business Notices.

FOR SALE.—A fine buggy mare, harness and buggy. Apply at this office.

A BARGAIN.—A ten horse power engine and boiler may be had cheap by applying at this office.

Subscribe for this paper and send it to your friends. Nothing makes an intelligent man so much as the habit of reading the Courier paper.

BLANKS.—For advances of supplies, for parties, for justices of the peace, etc., always kept on hand or printed at short notice, at the Courier office.

A \$40 scholarship, good for a full course of Book Keeping in Blackman's Commercial College, New Orleans, can be had at a heavy discount on application at this office.

The Courier ought to be in the family of every intelligent man in the parish. Single subscriptions \$2.50 in advance; \$2.25 each in clubs of five, and \$2.00 in clubs of ten.

Patronize home enterprise, by having your cards, bill and wedding tickets, handbills, labels, posters, etc., printed at the Courier office. We are prepared to execute all orders at the very lowest cash prices.

Our subscription price is \$2.50 if paid in advance. If not paid in advance, the price is \$3.00. Let there be no misapprehensions about this matter. These have been our terms since 1875.

CLUBS.—We will receive subscriptions in clubs of five, at \$2.25; in clubs of ten, at \$2.00 each—cash in advance.